

Pierre Nicole, *Œuvres morales. Edition, préface et annexes* [:] Thibault Barrier. *Avant propos* [:] Denis Kambouchner, Paris, Editions Manucius, 2015, 191 p., 15 €.

Pierre Nicole, *Essais de morale. Choix d'essais introduits et annotés par Laurent Thirouin*, Paris, Editions Les Belles Lettres, « Encre marine », 2016, 477 p., 35 €.

Pierre Nicole incarne le paradoxe d'un « classique de second ordre » (D. Kambouchner). Parmi les protagonistes de la vie intellectuelle de son temps, Nicole est sans doute un des écrivains majeurs du second XVIIIe siècle, incessamment lu et admiré jusqu'à l'époque de Joubert et Voltaire. L'immense succès libraire constitué par ses *Essais de morales* en est la preuve. Déjà les quatre tomes parus du vivant de l'auteur connurent de très nombreuses éditions et d'encore plus nombreuses contrefaçons. Après la mort de Nicole, la publication chez Desprez de ses œuvres complètes se poursuivit sous le titre générique d'*Essais de morale*. Ainsi, avec l'intégration d'autres essais inédits, des lettres de, et des réflexions sur les épîtres et les évangiles des dimanches, des quelques ouvrages d'instruction théologique, et, enfin, de la *Vie de Nicole* par l'abbé Goujet et de *L'Esprit de Monsieur Nicole* par l'abbé Cerveau on atteignit en 1771 le chiffre fabuleux de vingt-cinq volumes. Signe irrefutable d'une postérité sans faille et d'engouement ininterrompu du public pendant presque un siècle et demi. Or, cela n'a pas empêché les œuvres de Nicole de tomber dans l'oubli au cours du XIXe siècle et encore plus du XXe et de ce début de XXIe siècle. Et cela malgré la réimpression des vingt-cinq tomes de l'édition de 1771 par Slatkine en 1971.

Cet oubli s'accompagne (et sans doute n'est pas indépendant de) ce qu'on pourrait nommer une indécision critique à l'égard de Nicole. Entendons : Nicole apparaît le plus souvent comme un auteur insaisissable car dépourvu d'une véritable originalité intellectuelle (son ami Henri-Charles de Beaubrun le disait « incapable d'invention »). Ainsi, on a parlé de Nicole comme d'un « janséniste malgré lui » (J. Mesnard) ou d'un « janséniste atypique » dont les thèses sur la grâce apparaissent tiraillées entre une double fidélité à saint Thomas et à saint Augustin. D'autre part, on (n')a souvent vu dans Nicole (que) le « petit disciple » de Pascal. Un disciple certes qui souvent n'est pas « asservi », comme l'écrivait Sainte-Beuve, voire, qui n'hésite pas à critiquer le « grand esprit de ce siècle » qui faut à maintes égards son maître. Enfin, la grandeur de Nicole a été souvent reconnue dans sa fonction d'avant-coureur des théoriciens de l'économie politique. Moins donc pour l'originalité de ses thèses que par les échos qu'elles produisirent au siècle suivant. Ses réflexions sur la charité et l'amour-propre s'inscrivent en effet dans une « généalogie de la science économique » qui relie les pages des augustiniens du XVIIIe siècle à celles de Mandeville et d'Adam Smith (comme

l'illustre P. Force dans *Self-interest before Adam Smith. A genealogy of economic science*, Cambridge University Press, 2003).

« Classique de second ordre » Nicole l'est donc à ce double titre d'auteur jadis immensément célèbre mais depuis longtemps oublié et d'auteur dont on arrive mal à cerner la personnalité intellectuelle.

On ne peut donc que se rejouir de la parution presque simultanée de deux anthologies de textes tirés des *Essais de morales* de Nicole présentées et annotées respectivement par Thibault Barrier (= TB) et Laurent Thirouin (= LT – ce volume constitue une reprise corrigée et mise à jour de l'édition parue en 1999 aux PUF).

Ces deux recueils contribuent tout d'abord à sortir les textes de Nicole de l'oubli dans lesquels ils avaient été tombés, en les rendant de nouveau accessibles à un vaste public de lecteur dans des éditions qui sont non seulement philologiquement fiables mais aussi très élégantes d'un point de vue typographique. Ces deux anthologies prolongent donc le renouveau d'intérêt pour Nicole dont témoignent, outre que de très nombreux articles, les éditions récentes de *La Vraie Beauté et son fantôme*, et autres textes d'esthétique par B. Guion (Champion, 1996), du *Traité de la Comédie et autres pièces d'un procès du théâtre* par L. Thirouin (Champion, 1998) et de *La Logique ou l'art de penser* par D. Descotes (Champion, 2011). Le volume édité par T. Barrier est utilement complété par trois annexes (p. 163-186), des *Pensées sur les spectacles* de Duguet, une Notice chronologique et surtout une Table des vol. I-VIII des *Essais de morale*. Les deux anthologies proposent d'autre part un texte corrigé et assorti d'une annotation qui précise les références scripturaires et les variantes des éditions (TB) ou qui propose des rapprochements systématiques avec Pascal, explicite la structure argumentative et fournit des indispensables éclaircissements lexicographiques (LT, voir en part. p. 424). Des introductions très riches proposent une reconstitution de la pensée de Nicole à partir du thème de l'éclat (TB, p. 15-48) et une excellente présentation générale de sa réflexion morale (LT, p. 9-31). Il convient toutefois de signaler que alors que l'anthologie de L. Thirouin se borne à des textes publiés du vivant de l'auteur, suivent fidèlement le texte de l'édition de 1693, celle de T. Barrier intègre aussi des essais, d'ailleurs fort célèbres comme « Le prisme » ou « Du scandale », compris dans les volumes posthumes et dont « l'authenticité [...] a pu être mise en doute » et la « datation reste problématique » (LT, p. 29).

Le lecteur dispose donc désormais d'un riche ensemble de textes qui lui offriront sans doute l'occasion pour mieux apprécier la grandeur de Nicole en tant que penseur et écrivain. Il reste à se demander si cela permettra aussi de mieux en définir le profil intellectuel. Il convient donc de revenir sur les trois éléments évoqués plus haut. Soit d'abord le rapport avec Pascal : ces deux anthologies confirment la présence constante et presque obsessionnelle de Pascal en palimpseste des

Essais de Nicole. Mais si le plus souvent Pascal est simplement cité (LT, p. 427-428), paraphrasé (LT, p. 44) ou critiqué (LT, p. 231), il y a aussi des pages où l'approche de Nicole apparaît plus complexe. On pourrait dire que Nicole se veut tantôt plus que le simple disciple (éventuellement critique) de Pascal : il s'en fait l'interprète. Cela est d'autant plus intéressant qu'il y va le plus souvent de textes pascaliens qui n'ont pas été repris par l'édition dite « de Port-Royal » de 1670 (et 1678). Ainsi, on voit Nicole réécrire et développer la pensée Lafuma 84 – Sellier 118 intitulée « Descartes » dans la lettre « Sur la manière d'enseigner la philosophie aux jeunes religieux » (TB, p. 148). De même – et surtout – la célèbre pensée Laf. 978 – Sell. 743 sur « la nature de l'amour propre », non reprise par l'édition de Port-Royal, gouverne en profondeur de nombreux développements de l'essai De la connaissance de soi-même (voir LT, p. 342-343 et surtout p. 372-373). On assiste alors à un corps à corps théorique de Nicole avec les textes (inédits) de Pascal – un corps-à-corps qui pointe les éléments les plus radicaux de la réflexion pascalienne et, en cherchant de les normaliser, les rends d'autant plus visibles (voir aussi LT, p. 344, sur la notion de « moi »).

Les textes repris dans ces deux anthologies permettent aussi de mieux définir le profil de Nicole en tant que « janséniste atypique ». Les échos des débats sur la grâce générale sont presque totalement absents dans les pages des Essais ici republiés. On y repère au contraire des similitudes assez frappantes avec les écrits de spiritualité de Saint-Cyran, qui d'ailleurs avait lui-même renoncé à articuler la doctrine théologique sur la grâce à ses réflexions sur la vie chrétienne. On rappellera à ce titre les nombreuses pages de Nicole qui font l'éloge de la « paix intérieure » qui, sans rien accorder aux illusions quietistes, s'appuie sur une « scrupuleuse » et « continue » « attention à la volonté de Dieu » et débouche sur « une vie réglée, égale et uniforme », autant dans le domaine spirituel que de celui politique et civil (LT 96-98, cf. 27-28). Mais l'influence de Saint-Cyran est sensible aussi dans les remarques sur le rapport entre réformation de la conduite extérieure et réformation intérieure de l'âme (LT, p. 94 ; 172) et surtout sur l'exigence d'un bon usage des « événements » (LT, p. 116 ; 214).

Enfin, il n'y a aucun doute que les essais consacrés à la « civilité chrétienne » (LT, p. 213), la « grandeur » (LT, p. 236) et la convergence apparente « De la charité et de l'amour propre » montrent que « sans en avoir pleinement conscience », Nicole « jette les bases d'une approche amoralisée et technique du fonctionnement social » (LT, p. 23). L'économie de l'amour propre éclairé, c'est-à-dire d'une honnêteté raisonnable, consiste dans un « trafic de travaux, de services, d'assiduités, de civilités ». Mais il se peut que cette honnêteté raisonnable soit d'abord et surtout une honnêteté pour ainsi dire négative. Ainsi il ne s'agit pas tant de « plaire » ou de « se faire aimer » comme les théorisaient Nicolas Faret ou Damien Mitton, quant de ne pas déplaire et ne pas se faire haïr (LT, p. 159). On découvre alors un grand théoricien de la « retenue » comme posture

essentielle de l'homme pacifique (LT, p. 146 ; 148-9 ; 232), et cela autant d'un point de vue éthique qu'intellectuel (LT, p. 150-151 ; TB, p. 74 ; 140).

On voit bien que ces publications recentes ne pourront que susciter des nouvelles recherches consacrées à la pensée de Nicole. Nous nous bornerons pour conclure à indiquer deux questions suscitées par la lecture de ces deux anthologies. D'une part, Nicole presente ses textes comme des « essais », qui ne pretendent pas « taiter à fond [...] òla matière d'une morale totue entière » (LT, p. 380). Les resoins de ce choix sont multiples (cfr. LT, p. 15-17 ; TB, p. 46-48). Il ne reset pas moins qu'il convient de s'interroger sur le rapport que les esssais entretiennent avec les autres écrits de nature strictement théologique publiés à leur suite et non moins apprécié par ses lecteurs. On ne peut dès lors que souhaiter une édition d'un choix de textes issues des réflexions sur les epitres et les évangiles des dimanches et des intuitions théologieques. D'autre part, il est clair que Nicole s'adresse à un public de lecteurs « qui ne sont Chrétiens que de la meme manière que les Turcs sont Turcs » (TB, p. 64). A ce titre, il s'efforce de penser les modes d'une conciliation entre valeurs chrétiens et socités humaine, en rejetant à plusieurs reprises l'idéal d'une solitude héroïque du croyant qui se détache du monde (LT, p. 149 ; 449). Or, faut-il reconnaitre dans les preceptes de Nicole l'expression d'une casuistique raisonnable, qui s'oppose à celle déraisonnable et vicieuse des jésuites (discretement evoquée dans LT, p. 370, 380-382) ?